

Le Petit journal

I Parti social français. Auteur du texte. Le Petit journal. 1903-10-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES
61, rue Lafayette, à Paris (9^{me})
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

DÉPARTEMENTS ABONNEMENTS ÉTRANGER
6 FR. TROIS MOIS 8 FR.
12 FR. SIX MOIS 15 FR.
24 FR. UN AN 30 FR.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

5 cent. SIX PAGES 5 cent.
Toutes les semaines
LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENTIMES
L'AGRICULTURE MODERNE 5 CENT. LA MODE DU PETIT JOURNAL 10 CENT.
H. MARINONI, Directeur de la Rédaction.

ABONNEMENTS SEINE ET SEINE-ET-OISE
TROIS MOIS 5 FR.
SIX MOIS 9 FR.
UN AN 18 FR.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1903
294 SAINT-LUC. ÉV. 71
QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE (N^o 14,905)

Dernière Edition

UN DUEL

NOUVELLE INÉDITE

Alerte et vif, bien qu'il eût dépassé la cinquantaine, d'une distinction parfaite avec ses grandes manières point calculées, la figure énergique, des yeux effacés de pervenche pâle, où l'on entrevoyait une âme de feu, le général comte de Grignac passait pour un des officiers les plus instruits et les plus braves de l'armée française. En Afrique, où son intrépidité est restée légendaire, en Crimée, en Italie, au Mexique, partout où il avait commandé, sur tous les champs de bataille où il avait combattu en tête de ses escadrons, enfoncé les carrés ennemis ou couvert la retraite, il avait accompli des prodiges. Ardent, impétueux et parfois téméraire dans l'attaque, résolu et tenace dans la défensive, il saurait comme Lasalle et manœuvrait comme Masséna. Une indépendance de jugement qui frisait l'opposition, une liberté de langage qui sentait le frondeur et que les gens du ministère traitaient d'humour chagrin, lui firent longtemps marquer le pas dans les grades inférieurs. Même, lorsque, monté plus haut, il donna mieux sa mesure, il dut conquérir chaque nouveau galon à la pointe du sabre.

Son avancement fut laborieux et lent; il ne devait qu'à son mérite ce que d'autres, plus souples et meilleurs courtisans, obtenaient de la faveur et de l'intrigue. Cependant, comme il avait de brillants états de service, comme on lui reconnaissait le coup d'œil des hommes de guerre, ceux-là mêmes qui l'aimaient le moins saluèrent en lui un futur maréchal de France. A la prochaine campagne, il recevrait le bâton constellé d'abelles et nul, disait-on, n'en avait la main plus proche que lui.

Général de brigade au Mexique, il en revint avec les trois étoiles et fut envoyé dans les Vosges. Il y arriva dans les derniers jours de décembre. Un ciel gris, bas et lourd, des montagnes couronnées de neige, des eaux figées par la glace, une bise aigre, les masses sombres des sapins qui noircissaient les pentes des collines attristèrent ses regards depuis longtemps familiers avec le soleil vivifiant et joyeux de sa chère et chaude Algérie. Le contraste était si brutal qu'il en souffrit dans son corps déshabitué des après-midi de l'hiver et dans son esprit qu'oppressaient les mornes tristesses des horizons embrumés. On se fait à tout; insensiblement cette première impression s'atténua. Il avait, pour se distraire, ses travaux et la compagnie d'un jeune aide de camp, le vicomte Pierre de Tarsul, qui, étant son neveu, habitait sous son toit et mangeait à sa table.

Soldat par tradition de famille plus que par vocation, le lieutenant Pierre de Tarsul, faisait correctement son service, mais sans rien de plus. Orphelin dès l'enfance, il avait, en sortant de Saint-Cyr, disposé librement d'une grande fortune et l'avait dévorée d'un coup de dent. Sa figure était belle, régulière, d'une grande douceur; sa bouche souriait sous une fine moustache.

Donné d'un certain esprit philosophique, il s'accommodait du présent sans trop regretter les beaux jours évanouis et attendait beaucoup de l'avenir. Cet avenir lui souriait sous le masque anguleux d'une vieille tante sèche et ossueuse, mais très riche et avaré.

Il en recevait chaque mois, non de l'argent, mais des conseils dont il n'avait que faire. La bonne dame s'entêtait à le vouloir marier; malheureusement, M. de Tarsul n'envisageait point les joies du foyer conjugal sous le même jour et le même angle que cette parente obstinée. Elle tenait bon; il ne cédait pas. Elle lui écrivait doucement par un cadet pas marié, pas un sou avant ma mort.

L'oncle et le neveu faisaient meilleur ménage. L'austérité de l'un s'accommodait avec indulgence de la dissipation de

l'autre et lorsque les fins de mois étaient un peu pénibles, le général venait en aide au lieutenant.

M. de Tarsul venait précisément de consolider sa dette par un nouvel emprunt et, enfoncé dans un moelleux fauteuil, fumait un gros cigare, lorsque la voix de son oncle le tira brusquement de ses agréables méditations.

— Que penses-tu de Mme de Santenoye? Cette question lui sembla de mauvais augure.

— Eh! quoi, mon oncle, vous aussi... — Que veux-tu dire? — Mais que cette question sent terriblement le mariage.

M. de Grignac laissa percer un peu d'embarras.

— Comment as-tu deviné? — Que vous songez, comme ma tante, à me marier?

— Qui te parle de cela? — S'il en est ainsi, je la trouve charmante. Des yeux superbes, une chevelure splendide, infiniment d'esprit, musicienne accomplie, écuyère intrépide, un air de princesse et une vertu...

Le visage du général s'éclaira d'un sourire.

— Tu ne serais donc pas fâché qu'elle devint ta tante?

Le lieutenant était dans l'âge heureux où l'on ne redoute pas encore les surprises. Toutefois, celle-ci n'était point pour lui être particulièrement agréable; mais il n'en laissa rien voir et répondit avec une apparente sincérité qu'il en serait ravi.

Le général lui serra la main affectueusement. Il déclara que son mariage ne modifierait en rien leur mode de vivre, que son neveu demeurerait sur le même pied dans sa maison, et, comme celui-ci formulait de vagues objections, il y coupa court en lui signifiant que tout était convenu, arrangé avec Mme de Santenoye, qu'il n'y avait point lieu de revenir là-dessus. M. de Tarsul s'inclina de bonne grâce, ne voulant pas désobliger son oncle et convaincu qu'il lui serait facile, après tout, de reprendre insensiblement sa liberté si la présence d'une femme contrariait par trop ses habitudes et ses goûts d'indépendance absolue.

Quelques semaines après cet entretien, Mme de Santenoye sortait de l'église comtesse de Grignac. Les époux voyageaient pendant un mois et, à leur retour, ce fut, comme l'avait souhaité le général, la vie en commun, avec, au début, un soupçon de gêne bientôt dissipé par l'amabilité souriante de la comtesse qui, charmant, réchauffait et, pour ainsi dire, capitonnait ce qui fut naguère l'intérieur d'un vieux et d'un jeune garçon.

Pendant les premières semaines, M. de Tarsul s'absentait le plus possible, probablement par discrétion. Plus tard, attiré, retenu par le charme d'une intimité dont, de jour en jour, il appréciait, il goûtait mieux le charme et la douceur, conquis peu à peu par une bienveillance toujours attentive à plaire sans ombre de coquetterie, à se faire prévenante avec simplicité, il montra une humeur moins vagabonde.

Ses amis s'étonnaient de ce goût imprévu pour la retraite. Ils s'étonnèrent davantage encore quand ils le virent rompre avec ses habitudes d'autrefois. Il n'allait que rarement à son cercle et n'y jouait jamais. Mme de Grignac raillait avec infiniment d'esprit, dans un petit cercle, ce beau ténébreux enfermé dans son amour ou dans sa sagesse, — elle ne savait pas au juste, — comme un Descartes dans son poêle et le général, dans ses minutes d'abandon, l'appelait « mademoiselle ». Peut-être eût-il voulu chez lui, pour l'honneur de l'uniforme, un plus ardent esprit de conquête; mais M. de Tarsul était décidément devenu un sage dont l'existence régulière et saine s'inspirait de la prudente maxime : « Bien employer le peu qu'on a ». Son modeste revenu suffisait à tous ses besoins et, comme les États bien administrés, il n'empruntait plus. Les années s'écoulaient ainsi, monotones et douces.

La guerre vint brutalement troubler cette quiétude. Il fallut partir et Mme de

Grignac, en embrassant son mari, murmura dans une dernière caresse :

— Surtout, ne t'expose pas inutilement et veille bien sur lui.

— Comme sur un fil.

Bientôt, ce furent les premières batailles, et presque aussitôt les premiers désastres. Pendant tout ce début de la campagne, le général fit des miracles. Vaincu comme la France et avec la France son courage resta supérieur aux événements et son âme parut encore plus grande que la défaite. Dans les lettres qu'il écrivait à sa femme, il parlait peu de lui-même et beaucoup de son neveu dont il vantait le sang-froid, l'intrépidité, le beau mépris de la mort qui lui avaient valu successivement une citation à l'ordre du jour de l'armée, la croix et les galons de capitaine.

Commandant les troupes qui couvraient la retraite, le général de Grignac se repliait lentement, face à l'ennemi, livrant chaque jour quelque combat. Après un engagement des plus vifs, il avait passé la nuit dans une maison mal close où il fut réveillé au point du jour par les coups de fusil qu'échangeaient les avant-postes. Il donna un ordre bref et en un clin d'œil tout le monde fut en selle. Il allait partir lorsqu'un lui remit une lettre qu'il glissa dans sa poche et s'élança au galop suivi de son escorte. La petite troupe s'engagea dans un chemin creux où défilait l'artillerie et dut ralentir son allure.

Lâchant les brides, M. de Grignac tira d'un geste machinal la lettre de sa poche, en déchira et jeta l'enveloppe, les yeux fixés sur un canon qu'un cahot trop vif avait failli renverser. Lorsque son regard se porta enfin sur la feuille de papier, il sourit en reconnaissant l'écriture de sa femme. Dès les premiers mots, son front s'assombrit, ses traits se contractèrent. Ce ne fut qu'un éclair. Par un puissant effort de volonté, il se domina complètement et ce fut d'un visage impassible qu'il termina sa lecture. Par suite d'une erreur et d'une distraction, on lui avait remis et il avait lu une lettre adressée à M. de Tarsul. La route se trouvant libre, on repartit au galop.

La fusillade maintenant éclatait plus vive et une batterie prussienne ouvrait son feu. Le général ordonna à l'escorte de s'abriter dans un pli de terrain et, se tournant vers son neveu : « Veuillez me suivre. »

Ils escaladèrent au grand trot un monticule dont quelques obus avaient déjà labouré la terre et, parvenu au sommet, M. de Grignac tendit à M. de Tarsul la lettre qui lui était adressée. Celui-ci devint très pâle et baissa la tête.

— Je ne veux, dit le général, ni réprimander ni me plaindre; j'ai eu confiance dans votre honneur, dans sa loyauté, et je mesure trop tard l'horreur de votre double trahison. J'aurais le droit de vous tuer; je ne suis pas un assassin, et nous sommes à une heure où un soldat français n'a pas le droit de se battre contre un soldat français. Mais j'ai le droit d'appeler, et j'en appelle au jugement de Dieu. L'un de nous tombera ici et fasse le ciel que le même coup termine votre existence et ma vie désormais misérable.

Autour d'eux, les balles sifflaient, les obus éclataient et, soit qu'il obéisse à une générosité instinctive, soit que sa conscience en sursoit réveillée lui ordonne impérieusement l'expiation, M. de Tarsul s'élance pour faire au général un rempart de son corps; mais M. de Grignac l'arrête :

— Ni devant, ni derrière; restez à mon côté. J'entends que, jusqu'au bout, nos chances demeurent égales.

Ferme sur sa selle, impassible comme à la parade, ne prenant garde ni aux balles, ni aux obus, le général braque sa lorgnette sur une espèce de débandade qu'il aperçoit dans le centre.

A ce moment, arrive un aide de camp porteur d'un ordre. Il n'a pas même eu le temps de prononcer un mot, qu'un obus tombe, éclate et jette, raide mort, M. de Tarsul à bas de son cheval. L'officier pousse un cri et s'élance. Le général, comme s'il n'avait rien vu, se penche vers lui et, avec une politesse calme : « Vous disiez, Monsieur ? »

quoi, mais je me figure que c'est un individu très fort. Il y aurait peut-être profit à connaître ses répètes.

— Profit !... répète la père avec une souriante réprobation. Quel vilain mot dans ta jolie bouche !

— Mais quelle chose opportune, par le temps qui court !

— Tu m'en veux de ne pas avoir su t'enrichir, François ?

— Je vous en voudrais si vous en manquez l'occasion.

Elle riait. Mais François de Plesguen riait toujours. Frimousse pétillante, avec une longue taille sur des jambes un peu courtes, on la rêvait en paniers, avec un œil de poudre sur ses cheveux blonds, et quelques mouches au bord de ses fossettes.

Son père soupira tout bas, car il savait que le rire de sa Française manquait parfois d'insouciance. Mais il ne discernait pas toujours à quel moment.

— Et si c'est un secret pour l'exploitation du caoutchouc, que ton Bolivien veut me vendre au détriment de notre cousin, plaisantait-il, m'approuverais-tu de faire concurrence au roi de la Valcorie, et de partir, comme planteur, pour le Haut-Amazone ?

Elle secoua sa fine tête.

— Oh! non... Toutes les Valcories du monde, ne m'empêcheraient pas de jalouser Valcor tout court, ce domaine héréditaire où nous sommes, un des plus beaux de France. Comment s'occuper d'autre chose quand on le possède ? A la place de notre cousin, je trouverais que c'est l'amour, y ajouter les millions d'une industrie exotique.

Le Roi et la Reine d'Italie à Paris

Le roi et la reine se sont séparés hier. Par un temps abominable, sous une pluie qui n'a cessé de tomber, Victor Emmanuel et M. Loubet sont allés chasser à Rambouillet. Cependant, la reine Hélène, après avoir passé la matinée dans ses appartements, allait déjeuner à l'Élysée avec Mme Loubet; puis, accompagnée de la Présidente, visitait le musée du Louvre, où elle admirait longuement, et en connaissance experte, les merveilles qui y sont entassées.

Le soir un dîner intime a réuni au palais de l'Élysée les deux chefs d'État, la reine et Mme Loubet, et toute cette journée s'est passée avec les mêmes marques de courtoisie, de déférence, voire d'enthousiasme, de la part du public, que les jours précédents.

LA QUATRIÈME JOURNÉE

Le départ pour la chasse
Le président de la République est sorti de l'Élysée à huit heures quarante-cinq, en landau fermé, dans lequel se trouvaient à son côté M. Fallières, président du Sénat; en face le



M. Fallières

général Dubois et le commandant Fraisse, de sa maison militaire.

Le président était en jaquette noire, pantalon long sans gilets, chapeau melon noir.

Les deux officiers de la maison militaire étaient en uniforme, petite tenue.

À peine le président eût-il arrivé au palais des affaires étrangères que le roi en est sorti avec lui pour prendre le train à la gare des Invalides.

Les tambours du service d'honneur n'ont pas cessé de battre aux champs entre l'arrivée du président de la République et la sortie des deux chefs d'État.

Le roi d'Italie était vêtu d'un complet gris, que recouvrait un long manteau de même couleur, et était coiffé d'un chapeau mou en feutre gris, à très larges bords.

Au milieu d'un peloton de gardes républicains qui formaient la haie dans la rue de Constantin, entre le ministère des affaires étrangères et la gare des Invalides, le cortège royal s'est avancé à pied dans l'ordre suivant : MM. Lépine, préfet de police; Touny, directeur de la police municipale; Noriot, commissaire de police divisionnaire; Kontzer et Jean, officiers de paix; le roi, marchant à la droite du président; MM. Fallières, Mougout, ministre de l'Agriculture, et Barrère, ambassadeur de France à Rome, invités à la chasse; M. Brusati, le major Uboldi, le capitaine Léonardi, le comte Guicciardini, les généraux Dalstein, Dubois et le commandant Fraisse.

Le roi avait à peine pris place dans son wagon royal que le train partait immédiatement pour Rambouillet.

En raison de l'heure matinale, peu de monde assistait au départ du roi pour la chasse.

A travers Rambouillet

Rambouillet n'avait pas voulu être en retard sur Paris et sur Versailles. Aussi, malgré les ressources très modestes de la ville, ses habitants avaient-ils réussi à donner aux rues traversées par Victor Emmanuel un cachet très pittoresque.

L'administration des forêts avait fort aimablement mis à la disposition des Rambolliens de jeunes sapins ainsi que des feuillages de toute nature empruntés à la forêt, et ces frondaisons toutes fraîches, répétées à chaque arc de triomphe, à chaque maison, contribuaient à

donner à la ville un aspect des plus agréables. La sous-préfecture, la mairie, la gare et tous les édifices avaient également été pavés fort brillamment ainsi que le quartier de cavalerie et l'Ecole préparatoire d'infanterie.

La place de la gare était de son côté coquettement ornée; aussi le coup d'œil était-il fort joli.

Afin d'éviter au roi d'Italie la traversée fort désagréable des deux voies principales et de la voie de garage qui se trouve au milieu, on avait décidé d'aiguiller le train présidentiel sur le quai de départ.

La pose des deux vérandas nouvelles de la gare avait été récemment terminée et, depuis deux jours, on pressait l'achèvement de la mosaïque du trottoir d'accès et la réfection du quai.

Les salles d'attente des 1^{re} et 2^e classes avaient été réunies en une seule pièce et converties en un salon décoré des draperies traditionnelles de velours rouge à crêpes d'or.

A terre, comme sur le quai d'arrivée, des tapis cachaient le sol, ainsi que sur le court trajet que notre hôte devait effectuer pour monter en voiture.

Des glaces et des fleurs ornaient la salle d'attente et des plantes vertes avaient très heureusement été placées sur le quai intérieur.

À dix heures, un escadron du 12^e cuirassiers vint se masser sur la place de la gare que l'on fait évacuer, le public fort nombreux se retire tant bien que mal dans les rues latérales.

Sur le quai, le chef de gare, le préfet de Seine-et-Oise, M. Poirson; le sous-préfet de Rambouillet, M. Roman; M. Siryès, président du tribunal civil; et M. Monnet, procureur de la République, se promènent seuls avec M. Hennion et M. Gauthier, conseiller général et maire de Rambouillet.

À dix heures douze, on signale l'approche du train spécial et déjà, à près de deux kilomètres de distance, car la voie est en ligne droite du côté de Paris, on peut apercevoir un panache blanc de vapeur, puis les drapeaux placés à l'avant de la locomotive.

Les cuirassiers ont mis le sabre au clair et les trompettes sonnent aux champs pendant que le président et le roi descendent du train.

Tous deux — le roi s'est guêtré pendant le trajet — descendent et M. Loubet présente officiellement le maire et son conseil municipal; MM. Gaudin, sénateur, et de Caraman, député. M. Gauthier souhaite alors la bienvenue en ces termes :

Sire, Dans cette bonne ville de Rambouillet, qui évoque tant de souvenirs, le conseil municipal est très heureux et très fier de venir saluer Votre Majesté et de lui apporter ses hommages respectueux pour Sa Majesté la reine, et aussi de lui exprimer les vives sympathies de la population. Du reste, en France, tout le monde, Sire, fait les vœux les plus ardents pour le bonheur et la prospérité de votre grande et belle nation.

Le roi serre la main du maire et, par deux fois, lui dit : Merci !

Victor Emmanuel se tourne alors vers les conseillers qu'il saluait, puis il monte avec le président, dans la berline attelée en poste, que l'on a fait avancer devant la gare.

Pendant la présentation, la suite du roi et les invités officiels ont pris place dans les autres voitures, les mêmes qu'à Versailles, d'ailleurs, attelées de chevaux gris pommelés, que le colonel Lamy avait expédiées vendredi à Rambouillet.

Les cuirassiers se sont massés en escorte autour du cortège qui s'ébranle au grand trot par la rue Sadi-Carnot et la rue de l'Embarcadere, pour gagner la rue Nationale.

Les cris de : « Vive l'Italie ! Vive Victor Emmanuel ! » et de : « Vive le président ! » éclatent, très nourris, et les acclamations se continuent sur tout le parcours.

Le déjeuner au château

Le vieux château de Rambouillet a fait une toilette exceptionnelle.

Le garde-meuble a envoyé quelque mobilier afin de compléter l'aménagement des diverses pièces, un superbe tapis pour le grand salon, un autre tout flamant neuf pour l'escalier qui mène à la salle à manger, des drapeaux que l'on a employés pour la décoration générale, enfin trois wagons chargés de fleurs et de plantes vertes, dont le personnel a su tirer un excellent parti.

Le château en est complètement transformé, rajouté.

Il est dix heures et demi lorsque les voitures officielles pénètrent dans la cour d'honneur, tandis que la fanfare de l'Ecole militaire préparatoire d'infanterie attaque la marche royale d'Italie.

celui qui arrivait. Sa droite et simple nature de vieux gentilhomme répugnait à toutes ces ne pouvait se dire tout haut ni se faire au grand jour.

— Allez, monsieur, je vous écoute, fit-il en prenant, une place aussi éloignée de José que la longueur du banc le permettait.

Le métis glissa tout près de lui, escamotant la distance d'un mouvement cauteux et félin, sans tenir compte d'un haut-le-corps contrarié chez son interlocuteur.

— Monsieur de Plesguen, ne vous écarterez pas. Nous n'aurons point à nous repenir, croyez-moi, de parler à voix basse.

En effet, la sienne n'était qu'un susurrement.

— Quel serait votre état d'âme si je vous fournissais la preuve que c'est vous et non votre cousin Renaud, qui êtes le chef de la famille de Valcor, le véritable titulaire du marquisat, le propriétaire légal du merveilleux domaine où nous sommes ?

L'état d'âme de M. de Plesguen, dont Escaldas se montrait si curieux, ne parut pas sensiblement modifié par une telle supposition. L'inraisemblable et l'absurde, dans la bouche d'un individu pour qui l'on manque déjà de confiance, ne peuvent que mettre davantage en garde contre lui.

Marc leva seulement les sourcils et haussa les épaules.

— Ce que je vous dis est absolument sérieux, monsieur de Plesguen.

— Il y a quelque chose de sérieux là-dedans, monsieur Escaldas; la course

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

Puis il se retire quelques instants dans une des pièces réservées d'ordinaire aux ministres et se met en tenue de chasse.

À onze heures, après que le président a fait visiter à son hôte royal quelques pièces du vieux château où François I^{er} aimait à résider

Le président conduit alors Victor-Emmanuel III dans la chambre qu'il occupe lui-même d'habitude lors de son séjour à Rambouillet et dont on a transformé l'aménagement.

FEUILLETON du Petit Journal du 18 Octobre 1903
— 8 —

LE MASQUE D'AMOUR

UN GRAND DE CE MONDE

Les bois s'étendent au loin à perte de vue, car avec la forêt verte, la forêt des Yvelines, celle de Saint-Léger, les Longues-Mares, les bois de Gazeran, la forêt de Rambouillet constitue une des forêts les plus vastes et les plus giboyeuses de France.

Les frondaisons sont encore fraîches, le coup d'œil est merveilleux, mais on ne le regarde pas longtemps.

Les tirailleurs se mettent en ligne, le roi et le président au centre. Derrière chaque chasseur se tiennent deux gardes, l'un qui passe les armes de rechange, l'autre qui ramasse le gibier et l'apporte près du tir.

Bientôt les détonations, dont le roi a donné le signal, retentissent de toutes parts.

L'endroit est des plus giboyeux, comme tous les tirés du parc.

On a, en effet, lâché 6,000 faisans au mois de septembre dernier, et il faut ajouter à ce chiffre déjà considérable les couvées qui ont réussi spontanément et qui cette année sont assez nombreuses, puis d'autre gibier, des râles de genêt, dans quelques cantonnements des parcs rouges, sans compter les chevreuils qui bondissent par-dessus les fourrés.

Le lapin paillette, et plus haut, sur le plateau, près de la butte de la Justice, dans les champs de la Bergerie modèle, lièvres et perdreaux foisonnent.

A la butte aux Lapins, on fait merveille. Rares



M. Hennion

sont les malheureux rongeurs qui sont éparpillés.

A deux heures et demie, le ciel s'éclaircit enfin; le soleil brille agréablement et l'on remonte en voiture pour se rendre au pavillon, on l'on fait une première battue face à la route. On tue la plupart des faisans.

Les invités contournent la ferme nationale et font une deuxième battue, qui a aussi des résultats très satisfaisants.

On remarque que le roi d'Italie tire avec beaucoup d'adresse et qu'il prend un vrai plaisir à la chasse. D'ailleurs, le président tout le premier, tous les chasseurs montrent qu'ils sont d'excellents fusils.

Mais voici une trêve: Le roi, qui, tout en marchant, demande une foule de renseignements qui n'ont aucun rapport avec la chasse, au général Dainstein, qui l'accompagne, aborde le chapitre de l'escrime à la batonnnette.

Le général s'arrête et, avec son fusil de chasse, exécute des « coups lancés » et des « en-tête pointés » auxquels le souverain s'es-saie à son tour.

Le général lui explique que certains mouvements ont été supprimés et il les décompose en donnant la raison de leur suppression.

Toute cela intéresse beaucoup Victor-Emmanuel qui dit :

— Votre escrime à la batonnnette, c'est bien le geste de cette fameuse *Parla francese*.

Victor-Emmanuel s'occupe aussi de beaucoup de petits détails de tenue militaire, des coiffures, des bottes, des molletières, etc.

Il annonce, à ce propos, qu'il a l'intention d'accomplir de nombreuses réformes dans l'équipement et l'habillement de son armée.

On remonte une fois encore en voiture pour faire une dernière battue arrêtée au pavillon, face à la ferme.

La, le roi fait des prodiges. C'est décidément un tireur de premier ordre. Puis, interrompant tout à coup le plaisir qui le passionne, il se dirige vers le président de la République et s'éloigne avec lui dans un sentier coupant des taillis bas.

Et les deux chefs d'Etat causent ainsi, pendant plus d'un quart d'heure.

L'heure s'avance: La chasse est terminée et les voitures ramènent le souverain, M. Loubet et les invités au château où est servi un lunch, auquel le roi fait honneur.

La marche dans cette belle forêt de Rambouillet l'a mis en appétit.

En sortant, il s'arrête devant le gibier amoncelé devant la salle à manger, entre la façade et la pièce d'eau. Par dizaines séparées, gisent là, sous ses yeux, faisans, lapins, lièvres, chevreuils, etc.

On lui remet alors le tableau dénombrant ainsi le gibier tué :

6 chevreuils ;
332 faisans, dont 188 coqs et 200 poules ;
5 perdreaux ;
24 lapins ;
3 lièvres ;
4 divers.

Le départ et la soirée à Rambouillet

Le roi, qui a réussi plusieurs beaux coups doubles, paraît enchanté de sa journée, quand il monte en voiture pour se rendre à la gare, tandis que les trompettes sonnent aux champs.

Le cortège, sous l'escorte des cuirassiers, se dirige au grand trot vers la gare, entre des haies de curieux qui acclament encore le roi et le président.

Un peu avant six heures, après les salutations officielles du train spécial s'ébranle et arrive rapidement à la gare des Invalides.

La fête n'est pas terminée, d'ailleurs, pour les Rambolliens.

La municipalité a organisé diverses réjouissances, des bals publics le soir, ainsi qu'une grande retraite aux flambeaux avec le concours des sapeurs-pompiers, des tambours et clairons de l'Ecole militaire, de la fanfare des cuirassiers et des sociétés chorale et musicale de la ville.

A la gare des Invalides, il y a une foule de curieux qui veulent assister à la rentrée des deux chefs d'Etat, qui, pendant le court trajet de la gare au palais des affaires étrangères — il n'y a que la rue de Constantine à traverser — les accueillent par des acclamations chaleureuses.

Le président accompagne le roi jusqu'à ses appartements, où il salue la reine, puis il prend congé des souverains pour regagner l'Elysée.

LA PROMENADE DE LA REINE

C'est par une pluie battante que la reine Hélène a quitté, à midi 25 minutes, le ministère des affaires étrangères pour se rendre, escortée d'un peloton de gardes municipaux dont les officiers se tenaient à hauteur des portières de son landau, à l'Elysée.

La reine, à côté de laquelle avait pris place, dans la voiture fermée, la duchesse d'Ascoli, et en face l'amiral Mallarmé et le duc d'Ascoli, allait déjeuner à l'Elysée, invitée qu'elle était par Mme Loubet, tandis que le roi chassait à Rambouillet avec le président.

Le déjeuner

Les honneurs ont été rendus dans la cour de l'Elysée par le 28^e régiment d'infanterie et la reine a été reçue au bas de l'escalier d'honneur par le lieutenant-colonel Chabaud, officier de service.

Mme Loubet se tenait au haut de l'escalier, dans le vestibule, accompagnée de M. Combarieu et du général Silvestro.

Le déjeuner a été immédiatement servi dans la salle à manger du premier étage. En voici le menu :

Gros brouillés aux truffes
Filets de soles Jovienne
Côtelettes de pré-salé Soubise
Ris de veau Financière
Canard rôti à la Rouennaise
Choufroid de caillets à la Parisienne
Salade jardinière
Fonds d'artichauts à l'italienne
Glacé Nèva

La reine avait à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; à sa gauche M. Chaumié, ministre de l'instruction publique.

Mme Loubet avait le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie, à sa droite ; et le duc d'Ascoli, gentilhomme de la cour, à sa gauche.

Les autres convives étaient : la duchesse d'Ascoli, dame de la cour ; la comtesse Tornelli, la comtesse Guicciardini, dame de la cour ; Mme Barrère, et M. Bonnat.

De l'Elysée au Louvre

La pluie torrentielle qui est tombée au moment où la reine d'Italie et Mme Loubet devaient se rendre au musée du Louvre a retardé leur départ de vingt minutes.

Les cinq voitures emmenant la reine, la présidente et leur suite n'ont quitté l'Elysée qu'à 2 heures 5.

Un bataillon du 28^e de ligne, avec son drapeau et sa musique, commandé par le colonel Aubin, a rendu les honneurs.

Les cris de : « Vive la reine ! Vive Mme Loubet ! » ont salué le cortège sur tout le parcours.

La reine au Louvre

Sur le seuil de l'ancien palais des rois de France, la souveraine et Mme Loubet ont été reçues par M. Chaumié, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ; Delcassé, ministre des affaires étrangères ; Roujon, directeur des beaux-arts ; Kaempfen, directeur des musées nationaux ; Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des musées, et les conservateurs du Louvre.

A l'entrée des galeries, la reine est encore saluée par la comtesse Cerisier, la princesse Viggiano, la princesse de Candiano, la comtesse Biancoccini et la princesse Teano, dames du palais, présentes à Paris en ce moment, qui portent au corsage l'insigne en diamant formé de la couronne royale surmontant l'initiale E. de la reine. Le prince Colonna, syndic de Rome, et M. Philippon, représentant le maire de Florence, sont également pour recevoir leur souveraine.

Le cortège pénètre dans la galerie Denon, admirablement dégagée et qui depuis la réorganisation dirigée par M. Héron de Villefosse, conservateur des antiquités grecques et romaines, est devenue la salle des sarcophages.

La galerie d'Apollon

La reine admire fort, au haut de l'escalier laissé inachevé par Lefuel, la *Victoire de Samothrace*, puis elle est conduite dans la galerie d'Apollon. La souveraine contemple ce qui reste des diamants de la couronne de France, dont les pièces capitales l'intéressent fort, notamment le Régent, évalué 42 millions de francs ; la Côte-de-Bretagne, rubis taillé en forme de dragon ; l'Eclair, saphir de Danemark ; l'Epee du sacre de Charles X.

A un signe du directeur des musées nationaux, les joyaux disparaissent, afin d'indiquer



M. Bonnat

aux visiteuses l'ingénieux mécanisme qui, chaque nuit, met le trésor à l'abri dans les caves du Louvre.

Dans les autres vitrines, la reine Hélène remarque : le reliquaire du bras de Charlemagne donné à Napoléon I^{er} par les chanoines de la basilique d'Aix-la-Chapelle ; la *chasse de saint Potentien*, en forme de maison, datant du douzième siècle et abritant des statues en orfèvrerie ; les vases provenant de l'abbaye de Saint-Denis.

— Que de trésors inestimables ! dit la reine à Mme Loubet.

Plus loin, on montre à la souveraine le sceptre et l'épée de Charlemagne, qui ont été portés par tous les rois de France, jusqu'à Charles X dans les cérémonies du sacre ; puis les incomparables émaux de Limoges, l'astolatine de la Vierge, donnée en 1334 à l'abbaye de Saint-Denis par la reine Jeanne d'Evreux.

Mais il faut bien quitter la galerie d'Apollon, car il reste encore beaucoup de salles à visiter.

Les salles de peinture

Dans le Salon carré, la reine reste un instant en contemplation devant la *Joconde*, de Léonard de Vinci, et s'arrête encore devant les *Noies de Cama*, de Veronèse. La salle des Primitifs visitée, le cortège entre dans la grande galerie, où l'Ecole italienne a droit à l'attention de la reine.

Aussi la jeune souveraine admire-t-elle longuement la *Vierge aux Roches*, de Vinci ; le *Calvaire* de Mantegna ; les *Disciples d'Emmaüs*, du Titien ; le même sujet traité par Veronèse ; le *Paradis*, du Tintoret, enfin les chefs-d'œuvre de Raphaël.

Ici, la reine a une remarque aimable. Elle fait appeler le prince Colonna pour lui montrer le portrait que le divin artiste fit de Jeanne d'Arçon, femme du prince Ascanio Colonna, comte de la couronne de Naples.

Le temps est mesuré. Mais comment résister à la joie de saluer au passage Murillo, Velasquez, Ribera, Bonington, Constable, Holbein, puis Van Dyck avec son *Portrait du duc de Richmond* et Rubens avec sa *Kermesse*, d'un mouvement si endiablé.

Salle Van-Dyck, sur un chevalet, est exposée une épreuve du triptyque de la *Passion*, de Mantegna, gravée par le maître Achille Jacquet et tirée sur soie. C'est là un présent du ministre des beaux-arts à la reine, qui apprécie en des termes d'exquise courtoisie.

La souveraine félicite M. Achille Jacquet de son œuvre et l'invite à signer l'épreuve — ce que fait l'artiste avec le crayon que lui passe un invité.

A ce présent sont jointes les estampes de vingt-sept gravures de tableaux de Rubens. Le tout sort des presses de la chalcographie du Louvre, ateliers dont nous avons eu l'occasion de citer les splendides travaux.

Nous arrivons à la salle des Rubens, l'ancienne salle des Etats, magnifiquement transformée par M. Gaston Redon, l'architecte du Louvre.

Vous avez donné à Rubens un cadre digne de lui, c'est tout dire, déclare la reine avec un charmant sourire.

La suite qui relate les épisodes principaux de la vie de Marie de Médicis est l'objet d'une attention particulière de la jeune souveraine qui, on ne l'ignore pas, est une artiste distinguée.

Dans la salle Van-Dyck, un lunch est servi, mais la reine préfère employer le temps en cours disponible à rendre sa visite plus complète. — D'ailleurs, dit-elle à M. Bonnat qui lui sert de guide dans les salles de peinture, je revien-

drai et je verrai toutes ces richesses artistiques à loisir.

La salle du dix-neuvième siècle nous montre, se faisant face, les deux grands rivaux de gloire, Delacroix et Ingres. Troyon et Henry Regnault y donnent leur note particulière. La reine admire sans cesse et ne se lasse point de le dire.

La salle du dix-huitième siècle est parcourue et la reine Hélène marque ses préférences en admirant longuement les toiles de Boucher, de Watteau, de Lancret, de Greuze, de Fragonard. On se retrouve au point de départ, à la *Victoire de Samothrace*. C'est qu'il faut bien monter à la reine la *Voie de l'histoire*, une visite au Louvre ne se concevant guère, et justement, sans le pèlerinage à la statue célèbre dans le monde entier.

La *Venus de Milo* tourne sur son socle, laissant admirer ses lignes souples de tous côtés, puis dans la clarté maintenant douteuse, on se hâte vers la sortie en passant par les salles Melpomène, du Tibre et des Caracalles.

La visite est terminée. Elle a duré une heure trois quarts et a produit sur la reine la plus profonde impression.

Dépendant la foule a grossi, encouragée par la fréquence relative du temps. La reine prie qu'on baisse la capote de la voiture royale stationnant devant le guichet de l'histoire, et la foule, qui comprend aussitôt le désir exprimé, marque sa joie par les cris répétés de : « Vive la reine ! »

La souveraine et Mme Loubet montent en voiture, ainsi que les personnes de la suite. L'escorte, composée de gardes républicains en grande tenue, encadre le cortège qui quitte le Louvre à quatre heures un quart.

Haute et basse lisse

La reine d'Italie, en véritable artiste qu'elle est, a beaucoup admiré les magnifiques tapisseries anciennes des Gobelins et de Beauvais qui décorent les appartements réservés à nos hôtes royaux, au ministère des affaires étrangères.

Ces précieux produits de nos manufactures nationales sont, en effet, pour la plupart, de véritables chefs-d'œuvre, mais il est à remarquer que, dans les descriptions élogieuses qu'on en fait, il est toujours question des tapisseries de haute lisse ; quant à celles de basse lisse, on semble ignorer leur existence.

Pourquoi cette préférence pour la première appellation ? Sans doute parce que l'on pense généralement que la haute lisse est supérieure à la basse lisse. Or, ce n'est pas la seule raison. La haute lisse n'est que la perfection et lui ressemble moins à tel point que les plus habiles connaisseurs s'y trompent.

La seule différence réside dans la disposition des métiers : ceux de haute lisse ont leurs fils de chaîne tendus verticalement, tandis qu'ils sont tendus horizontalement dans les métiers de basse lisse. On a complètement abandonné les premiers aux Gobelins depuis environ quatre-vingts ans, mais ils sont encore en usage à Beauvais et chez les manufacturiers d'Aubusson.

Quant aux lisses, ce sont des cordelettes en forme d'aiguilles qui servent à maintenir et à manœuvrer les fils de la chaîne.

Cela n'empêche qu'un bon snob croirait déchoir en disant qu'ils ont chez eux des tapisseries de basse lisse !

Des Affaires étrangères à l'Elysée

En prévision de la grande affluence de curieux que devait attirer le départ du palais des affaires étrangères du roi Victor-Emmanuel et de la reine Hélène pour se rendre au dîner de l'Elysée, coincé avec la retraite aux flambeaux, un service d'ordre considérable avait été organisé hier soir.

Le pont de la Concorde avait été complètement barré et débarrassé ainsi que toute la partie du quai d'Orsay comprise entre la rue de Bourgogne et l'esplanade des Invalides.

Devant le palais des affaires étrangères, quelques personnes seules avaient été laissées en bordure du parapet du quai, maintenues par une haie de gardiens de la paix.

Dans l'espace libre, devant le palais, attendait, la lance au poing, un peloton du 27^e régiment de dragons qui devait escorter le roi et la reine jusqu'à l'Elysée, au lieu et place de l'escorte ordinaire de cuirassiers.

A sept heures vingt-cinq exactement, les souverains ont pris place dans un landau de l'Elysée conduit par un cocher à la présidence en tenue de gala, comme le valet de pied.

A ce moment, la tête de la retraite aux flambeaux était arrêtée devant la Chambre des députés et, pour avoir été en retard, les organisateurs recevaient avis que le roi et la reine ne pouvaient attendre le passage de la retraite.

Le parcours entre le quai d'Orsay et la rue du Faubourg-Saint-Honoré s'est effectué au pas sans être marqué par le moindre incident, entre deux haies compactes de curieux.

Dîner intime à l'Elysée

A l'arrivée du cortège royal dans la cour de l'Elysée, les honneurs ont été rendus par un bataillon du 5^e de ligne, commandé par le colonel. Le palais était brillamment illuminé.

Les souverains, salués à leur descente de voiture par M. Mollard, le lieutenant-colonel Bouchet, commandant du palais, et le lieutenant-colonel Chabaud, sont reçus au haut du perron par le général Dubois et le commandant de Rebell. Ils sont conduits vers le président de la République et Mme Loubet, qui se sont avancés à leur rencontre jusqu'à l'entrée des salons.

Le dîner a lieu dans l'ancienne salle du Paon, où le roi avait à sa droite Mme Loubet et à sa gauche Mme Delcassé, tandis que la reine était placée à la droite du président de la République et la comtesse Tornelli à sa gauche.

Parmi les autres convives, citons :

Le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie ; le vice-amiral Morin, ministre des affaires étrangères d'Italie ; le général Ponzio Vaglia ; le lieutenant-général Brissac ; le duc et la duchesse d'Ascoli, le comte et la comtesse Guicciardini, le comte-ambassadeur de Libano, le comte Léonardi, MM. Combes, Delcassé, M. et Mme Barrère ; le comte Giannotti ; le général Dainstein ; le vice-amiral Mallarmé ; le lieutenant de vaisseau Heukensfeldt, ainsi que les membres de la Maison civile et militaire du président de la République.

Le menu du dîner était ainsi composé :

Potage bisque
Cassoulet royal
Cassolette de volaille à la Reine
Filet de barbe à la Régence
Sole de Béthune provençale
Salmis de perdreaux
Foie gras Souverain
Sorbet
Pintade truffée
Poularde glacée Demidoff
Salade de laitue
Pointes d'asperges au velouté
Aubergines farcies à l'italienne
Glacé Carmen

La reine portait une toilette de satin blanc recouverte de tulle noir, avec fleurs de dentelles Chantilly pailletées d'argent. Au cou, la souveraine avait un large ruban de velours noir, sur lequel se détachaient des barrettes de gres solitaires et une parure de feuilles de lierre en diamants.

La toilette de Mme Loubet était en satin mais avec applications de dessins pompador.

Le roi était en petite tenue de général d'infanterie, et M. Loubet portait seulement sur son habit la plaque de l'Annuaire.

Après le dîner, et tandis que les autres invités masculins passaient dans la serre, les deux chefs d'Etat sont demeurés dans le salon. M. Delcassé, l'amiral Morin et M. Barrère auprès d'eux.

Victor-Emmanuel III, en effet, n'est pas fumeur.

A neuf heures cinquante, les souverains ont pris congé de Mme Loubet. Le président de la République a donné le bras à la reine pour la conduire à sa voiture et n'est rentré dans le palais que lorsque la calèche royale, attelée en demi-gala, se fut mise en marche.

La musique du 5^e de ligne a fait entendre, ainsi qu'à l'arrivée, l'Hymne royal, auquel a succédé la sonnerie des clairons. Les dragons du 92^e de ligne, lancés au poing, ont formé l'escorte des souverains jusqu'au palais des affaires étrangères.

La retraite aux flambeaux

La retraite aux flambeaux qu'avait organisée le Comité des commerçants de l'avenue de l'Opéra en l'honneur des souverains italiens a été extrêmement brillante, et certes jamais les Parisiens n'avaient contemplé pareille débauche de motifs lumineux si heureusement groupés et si divers.

La marche de ce pittoresque cortège, admirablement réglée, fut parfaite.

L'organisateur de cette retraite, M. Stefano Santopite, était venu de Florence tout exprès pour en régler les détails et il avait apporté les accessoires.

Malheureusement, le départ fut retardé par des circonstances imprévues. Quand le cortège féérique, qui comprenait environ six cents porteurs de façades transparentes allégoriques, d'armoiries franco-italiennes, d'étoiles et d'étendards transparents, de berceaux fantastiques, de candélabres décoratifs, de kiosques florentins, d'arcs de triomphe, de grands papillons de fleurs, d'éventails zébrés et de panoplies lumineuses, put se mettre en marche, le roi et la reine d'Italie quittaient le palais des affaires étrangères pour se rendre au dîner de l'Elysée.

Il était alors 7 h. 25. L'apparition du cortège sortant des Tuileries, où il s'était formé, sur la place de la Concorde fut saluée par des acclamations enthousiastes de la foule.

Un escadron de gardes municipaux ouvrait la marche, escorté par des trompettes de cavalerie dont les sonneries alternaient avec différentes musiques.

La plus appréciée de toutes était, de l'avis de tous, l'Harmonie de la maison Dufayel, comprenant trois cents exécutants, dirigés par leur habile chef, M. Paris.

M. Dufayel avait également envoyé, pour sonner le cortège, 600 de ses employés.

Sur tout le parcours, place du pont de la Concorde, quai d'Orsay, place Alexandre III, avenue des Champs-Élysées, des acclamations accueillirent le défilé.

Un arrivant au quai d'Orsay, devant le palais des affaires étrangères, le cheval d'un municipal s'emballa et renversa plusieurs personnes, notamment deux porteurs de motifs lumineux.

Le cavalier ne put maîtriser sa monture qui, continuant sa course folle, projeta à terre un sous-brigadier de gardiens de la paix du septième arrondissement ; un agent du quatorzième arrondissement nommé Alexis Renaud ; un boulangier, M. Ambroise Blin, âgé de vingt-sept ans ; et deux autres personnes.

Le blessé à la jambe droite, un jeune homme dont l'identité n'a pu être établie, et une dame Marie Courtiade, âgée de quarante-huit ans, demeurant 6, rue la Cerisaie, qui reçut des contusions à la tête et à la poitrine.

Les quatre premiers blessés reçurent des soins au poste de secours du quai d'Orsay, où les avait transportés M. Depray, inspecteur général de la navigation et des agents de la brigade fluviale, puis ils furent conduits à l'hôpital de la Charité.

Mme Courtiade demanda à être ramenée à son domicile.

Cet accident avait interrompu un instant la marche du cortège, qui arriva vers huit heures et demie au Palais-National.

La foule était très dense à cet endroit : place Vendôme et rue de la Paix, les agents avaient de la peine à contenir les curieux.

A ce moment, un agent vint prévenir M. Lépine qu'un millier de personnes environ suivait le cortège en chantant la *Carmagnole* et l'*Internationale*. Le préfet fit barrer la rue par une centaine de gardes municipaux et tout incident fâcheux fut ainsi évité.

Le cortège lumineux obtint un très vif succès. Les quatre premiers musiciens exécutèrent avec un art parfait l'Hymne italien et la *Marseillaise*. Les refrains furent bissés et l'enthousiasme défilant.

A neuf heures, la retraite, suivie cette fois par de gracieuses minidettes, entra aux Tuileries où eu lieu la dislocation.

Les illuminations

Tout le centre de Paris flamboyait, hier soir. Les grands boulevards, l'avenue de l'Opéra, la rue Royale, le faubourg Saint-Honoré, étincelaient de mille feux, diversement teintés, adoussés de mille et mille têtes accourues des arrondissements les plus lointains pour admirer cette fête de la lumière.

La rue Royale, que rétrécissaient des cordons de lampes électriques où le rouge dominait, semblait s'être parée d'une robe resplendissante, faite de ces colliers de corail qui sont à la mode.

Auprès de la Madeleine, l'immense portique qui commençait magistralement les illuminations des grands boulevards paraissait soutenir des portières fulgurantes : elles s'ouvraient sur l'interminable voûte de lumière qui finissait à la place de la République, mais dont les divers arceaux étaient peut-être trop espacés.

Le long de l'avenue de l'Opéra, les girandoles électriques dessinaient leurs gracieuses courbes, soutenues par des corbeilles de fleurs d'or s'exhalant, en guise de parfum, mille ondes lumineuses.

Ces allées de retraite s'engageaient dans cette avenue qu'on a appelée, cette grande semaine, l'avenue triomphale. Elle mérite bien ce nom. Ses lions de Venise, ses louves de Rome, ses girandoles, ses mâts, sont noyés dans la nappe lumineuse, piquée de mille et mille points éclatants, et cette incomparable illumination est due aux bandes souples électriques Paz et Silva.

Nous retrouvons d'ailleurs les mêmes systèmes brevetés de MM. Paz et Silva sur une partie des boulevards, de la rue Drouot à la rue d'Hauteville ; partout la décoration est variée, toujours très réussie et du meilleur goût.

Ce soir, hélas ! l'avenue de l'Opéra n'aura pas la même splendeur ; elle ne sera pas illuminée.

Nous le rappelons ici afin d'épargner une déception aux nombreux promeneurs qui se proposaient encore de s'y rendre.

Devant l'Académie nationale de musique, tout un peuple attendait encore, à dix heures et demie, la retraite aux flambeaux qui ne devait point passer par là... Mais, pour calmer les impatiences d'une si longue attente, cette foule avait devant elle le beau spectacle d'un escadron de gardes républicains massés au pied des escaliers de l'Opéra, et d'un autre escadron de cuirassiers égrené autour du gouffre du Métropolitain. Cette décoration de statues vivantes et bardées de fer valait bien les tréteaux verts et les fleurs gracieuses que l'on avait habituellement disposés contre les palissades.

Quelques centaines de personnes s'élevaient seules un certain désappointement en ce soir d'orgie de lumière : ce furent celles qui se juchèrent sur les impériales des omnibus de Madeleine-Bastille, gare de Lyon-gare Saint-Lazare, place Wagram-Bastille, etc., etc., avec l'idée de contempler, de haut et

18 Octobre 1903

DERNIÈRES NOUVELLES

LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC

Dépêche de notre correspondant :

Toulon, 17 octobre.
Le croiseur *Galatée*, commandant Jaurès, vient de recevoir l'ordre de se tenir prêt à appareiller après-demain lundi pour le Maroc.

LOCOMOTIVE DYNAMITÉE

Dépêche de New-York Herald :

Salonique, 17 octobre.
La nuit dernière, la locomotive pilote qui précédait des trains militaires allant à Demirhisar, a été dynamitée au kilomètre 44, après la station de Sarigunt.
La machine a été sérieusement endommagée, le tender a déraillé, le chauffeur a été grièvement blessé aux jambes; un train de secours a été envoyé dès l'aube.

UN VILLAGE INCENDIÉ

Dépêche de New-York Herald :

Salonique, 17 octobre.
Une bande d'insurgés s'est rencontrée avec les troupes turques dans le village de Hadjiosou, aux environs de Kiliindir, district de Salonique. Les Bulgares ont employé des bombes qui ont mis le feu au village. Le combat continue depuis dix-huit heures, les résultats en sont inconnus.

AU WADAI

Tripoli, 17 octobre.

Une caravane arrivée du Wadai annonce que le sultan a accepté pacifiquement le protectorat de la France.
La colonne, commandée par le colonel Deslonaves, doit maintenant être arrivée à Abeche, la capitale, pour la prise de possession.

A L'OFFICIEL

Postes et télégraphes. — Décret modifiant l'article 5 du décret du 29 octobre 1899 relatif à l'organisation de l'administration centrale des postes et des télégraphes.

Marine. — Arrêté portant inscriptions au tableau d'avancement dans le corps des administrateurs de l'inscription maritime.

Nominations à des emplois civils. — Loi du 23 juillet 1897.

DANS L'EXTRÊME-ORIENT

Préparatifs militaires des Japonais

Londres, 17 octobre.
Le correspondant du *Daily Mail* à Hakodati (port de l'île de Yeso) télégraphie, le 16 octobre, que plus de 100,000 hommes sont concentrés dans le voisinage de cette ville qui, en cas d'hostilité, serait le point d'embarquement des troupes.
Les Japonais posent des torpilles dans le port ainsi que dans les autres ports du littoral occidental du Japon.

Londres, 17 octobre.
On mande de Genève au *Daily Mail*, la date du 16 :

La commission de médecins militaires japonais qui étudiaient l'organisation des hôpitaux suisses depuis deux mois a été rappelée par télégramme. Elle partira lundi pour Marseille.

L'attitude des États-Unis

New-York, 17 octobre.
Suivant une dépêche de Washington au *World*, le département de la marine a désigné 40 vaisseaux pour les eaux asiatiques, dans le cas où un conflit éclaterait entre la Russie et le Japon. Le poste assigné à ces navires est déjà choisi.

Par ce moyen, les États-Unis comptent faire respecter le nouveau traité avec la Chine, traité par lequel la Chine leur ouvre deux ports en Mandchourie.

La presse japonaise

Tokio, 17 octobre.
Les principaux journaux attaquent de nouveau le gouvernement japonais avec une grande violence en l'accusant de pusillanimité à l'égard de la Russie.

ALGÉRIE

Alger, 17 octobre.

M. Jonnart, gouverneur général, accompagné de M. Aynard, chef de son cabinet civil, s'est embarqué ce matin pour la France, à bord du *Duc-de-Bragance*.

Bruit de crise ministérielle en Italie

(Dépêche de l'Agence Havas)

Rome, 17 octobre.

L'organe ministériel *Capitale* dit que les bruits répandus hier soir par les journaux sur la démission du cabinet sont sans fondement. Il n'y a de vrai que ce fait que les médecins ont conseillé à M. Zanardelli de prendre du repos à cause de sa santé ébranlée.

Le président du conseil, au dire de ce journal, estime que les prescriptions des médecins ne sont guère conciliables avec les fonctions de chef du gouvernement. C'est dans ce sens que

M. Zanardelli s'est entretenu hier avec les ministres qui lui ont rendu visite.

LA REINE RANAVALO

(Dépêche de nos correspondants)

Nîmes, 17 octobre :

La reine Ranaivo, accompagnée de sa nièce et de deux autres personnes est arrivée hier, à dix heures, venant de Paris.

L'ancienne souveraine a visité dans la matinée les principaux monuments de la ville.
Dans l'après-midi, elle s'est rendue à Aigues-mortes, désirant, a-t-elle déclaré, voir la ville où Saint-Louis s'était embarqué pour la Palestine.

Ranaivo est rentrée à Nîmes dans la soirée, pour en repartir dans la nuit.

Marseille, 17 octobre.

La reine Ranaivo, venant de Nîmes, est arrivée ce matin à Marseille.
La reine Ranaivo, qui est descendue dans un hôtel, s'embarquera ce soir sur l'*Eugène-Périer*, à destination d'Alger.

LE CAPITAINE LOGRE AU HAVRE

(Dépêche de notre correspondant)

Le Havre, 17 octobre.

Hier soir, l'Association des capitaines au long cours a offert un punch au capitaine Logre, commandant l'*Amiral-Guydon*.

M. Massoni, administrateur de l'inscription maritime, et Casabianca, chef du service de la marine, ont prononcé des allocutions, faisant l'éloge du courage du capitaine Logre, de ses officiers et de son équipage.

Dans les autres toasts qui ont été portés, les collègues du capitaine Logre ont exprimé l'espoir de voir celui-ci récompensé.

TENTATIVE D'ASSASSINAT sur un prêtre

Un drame rue Cassette. — En lisant son bréviaire. — Deux coups de revolver. — Le meurtrier en fuite.

Un crime entouré d'un certain mystère a été commis hier soir, à Paris, rue Cassette, dans le sixième arrondissement.
Un inconnu a tiré deux coups de revolver sur un prêtre, qui a été très grièvement blessé. Les motifs de cette tentative de meurtre sont inconnus, et, seule, l'arrestation du coupable pourra les faire connaître. La victime est dans un état désespéré et n'a pas pu répondre aux questions qui lui étaient posées.

La victime

C'est l'abbé Lebel, professeur de géographie à l'Institut catholique de Paris, 74, rue de Valenciennes, qui a été victime de cette agression. Né en 1859, par conséquent âgé de quarante-quatre ans, l'abbé Lebel est grand, mince, de physionomie très douce. Elevé au Petit-Séminaire, 49, rue Notre-Dame-des-Champs, l'abbé Lebel continuait à y habiter.

En dehors du cours de géographie que l'abbé Lebel faisait à Paris, il se rendait deux fois par semaine à Lille, où il faisait également un cours de géographie à l'Institut catholique. L'abbé Lebel est originaire de la Haute-Marne.

L'attentat

Hier soir, à six heures cinq minutes exactement, l'abbé Lebel sortait de l'Institut catholique et tournait rue Cassette pour rejoindre le Petit-Séminaire. En face du n° 29 de cette rue, il s'arrêta et, à la lueur d'un réverbère, lut son bréviaire.

Soudain, un individu, sorti on ne sait d'où, venu on ne sait comment, s'approcha du prêtre et, sans dire un mot, l'ajusta et fit feu d'un revolver qui avait au poing.

L'abbé fit deux pas, se retourna pour s'enfuir. Le meurtrier fit feu une seconde fois et se sauva sans qu'aucun des passants, terrorisés par cette scène rapide, eût le temps d'intervenir.

L'abbé Lebel tomba en murmurant :

— Mon Dieu !

On accourut à son secours. Des locataires des maisons voisines se lancèrent à la poursuite de l'auteur de cette tentative d'assassinat, mais il leur fut impossible de le rejoindre.
L'abbé Lebel fut transporté dans une pharmacie, où un médecin, mandé en toute hâte, constata que le malheureux prêtre avait reçu un projectile au-dessus de l'œil gauche et un autre dans le cou.

Une voiture des Ambulances urbaines conduisit le blessé à l'hôpital Necker, où il fut placé salle Lefort, n° 41.

L'enquête

M. Maréchal, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête sur ce drame. Il s'est rendu à l'hôpital Necker et a tenté d'interroger le prêtre, mais il a été impossible d'en tirer la moindre indication.

L'état de l'abbé Lebel est jugé désespéré. Il va être procédé à l'opération du trépan.

M. Maréchal a entendu divers témoins qui ont pu fournir des indications assez précises sur l'auteur du crime. C'est un homme de quarante-cinq à cinquante ans, à la barbe grisonnante, vêtu d'un veston noir et d'un pantalon sombre. Il portait une casquette très usée.

— Y a pas dix minutes.

— Seule ?

— Non... avec monsieur son papa, un homme qui a l'air fort respectable. Mais qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Et ils vont ressortir ?

— Je suppose... Ils ne coucheront pas à la Madeleine, trou de l'air !... Là-dessus, en route, curieux.

— Non... Comment ? interrogea Flageolet.

Vous ne venez plus avec nous ?

— C'est moi qui régale, bagasse ! confirma Fanchonnette.

— Une autre fois... Ce matin, j'ai affaire ici.

— Et lui qui était si pressé de boire un setier, tout à l'heure ! protesta la marchande de fleurs, en haussant les épaules.

— Vous le boirez pour moi, les enfants. Moi je reste, vous dis-je.

— A votre aise, l'ami... En voilà des manières !... Allons, Flageolet, arrive !

Si vous vous décidez, l'ancien, vous viendrez nous retrouver au petit bar de la rue Vignon... Di qué li qué vengue, mon bon !

— Entendu.

Ils s'éloignèrent.

Le portefaix s'assit sur la première marche de l'escalier et se mit à surveiller les portes de la Madeleine, attentif aux entrées et aux sorties, au va-et-vient de la foule.

Il regardait de tous ses yeux, concentrant surtout ses regards sur la porte principale où le mouvement des fidèles était le plus animé.

Et tout en faisant ainsi le guet, Bout-

terelle se livrait à des réflexions multiples.
Il allait donc retrouver son ancien patron...
A la fin de l'été dernier, déjà, il avait voulu le revoir.

C'était après une saison fastueuse dans les villes d'eaux en renom. Ah ! les cinquante mille francs avaient vite fondu au feu de la grande fête ! Le triple assaut du casino, du restaurant et des petites femmes y causa de terribles brèches...

Le viveur Boutterelle passa, tel un météore du plaisir, qui s'éteint aussi rapidement qu'il s'est allumé.

Presque complètement à sec, l'ex-clerc de notaire avait songé à « se refaire » aux frais de M. Charbillier. C'était tout indiqué ; il n'hésita pas.

Et il était revenu au Havre, tout comme le marin revient à son port d'attache.

Il n'avait plus trouvé M. Charbillier. L'étude était maintenant aux mains d'un successeur.

Le père de Solange avait quitté la ville depuis quelque temps.

Les uns disaient qu'il habitait Paris ; d'autres croyaient savoir qu'il voyageait à l'étranger.

Peu avant de céder sa charge, M. Charbillier s'était livré à des spéculations aussi heureuses qu'audacieuses, qui lui avaient permis de réaliser des bénéfices considérables.

Il avait laissé dans une situation très prospère son étude, cédée ensuite à un prix élevé.

Boutterelle ne s'attendait pas longtemps au Havre où il n'avait que faire, puisque l'objet de son retour avait disparu.

D'ailleurs, il n'aurait osé se présenter dans les milieux où il fréquentait naguère. Il avait beau draper sa guesuerie dans les restes fripés de sa splendeur éphémère, sa déchéance n'en était pas moins évidente.

Et l'ex-clerc avait son point d'honneur. Il ne voulait pas repaître diminué, avili, devant ses anciens camarades de pension.

Mais un motif plus grave faisait hâter Boutterelle son départ du Havre. Cette ville lui rappelait trop péniblement le crime du 9 avril 1874... Et à ce crime, Boutterelle avait participé, puisqu'il avait touché de l'argent — l'argent sanglant ! — pour garder le silence...

Il avait été, par cette lâcheté, le complice de l'assassinat du général de Valombreuse. L'ancien clerc de notaire en éprouvait parfois des remords... Mais sa paresse, son amour de la grasse vie le louchaient...

Ici, dans l'atmosphère même du pays où son patron avait tué, il se sentait mal à l'aise... Il lui semblait qu'on devait deviner l'infamie de Judas... Il avait hâte de s'éloigner... de fuir !

Donc, il était allé à Paris... Paris, le gouffre immense où tous les déclassés trouvent l'abri de l'anonymat, où les misérables et les misérables peuvent se cacher sous le masque de tant de professions diverses.

La Ville-Lumière est aussi la cité de l'ombre.

Paris absorbe, dissimule, efface... Boutterelle le savait. Aussi était-ce là qu'il voulait se réfugier pour étouffer ses craintes et ses remords, pour appeler sur

ses locataires, MM. Surcombe, Clotère, etc., ont eu leur mobilier et leurs effets dévorés. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Le préfet de police était sur les lieux de l'incendie.

M. Boutineau, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête pour établir les causes du sinistre.

A la fin de l'automne, tout le monde doit faire une cure dépurative. Rien n'est meilleur que les Pilules Suisses. Leur action est bienfaisante, 1 fr. 50.

LE CRIME d'Aix-les-Bains

ROSALIE GIRIAT ARRÊTÉE

Un coup de théâtre. — Une fausse victime. — La dame de compagnie fait des aveux. — Arrestation d'un complice. — « L'homme brun ». — Est-ce un mythe ? — Le mystère des bijoux.

Le coup de théâtre que nous faisons prévoir hier matin vient d'éclater. La dame de compagnie d'Eugénie Fougère, Rosalie Giriat, qui avait été trouvée ligotée et bâillonnée dans la villa Solms, à Aix-les-Bains, a été arrêtée par la police, de sûreté parisienne comme l'instigatrice et la complice du crime.

La misérable femme a, du reste, fait des aveux et a expliqué le rôle qu'elle a joué dans le drame, tout en s'efforçant d'en diminuer l'importance et d'en pallier l'horreur.

C'est à M. Hamard, chef de la sûreté, secondé par son secrétaire M. Michel, que revient l'honneur de cette sensationnelle révélation qui étonnera fort les baigneurs d'Aix qui, au lendemain du crime, avaient ouvert entre eux une souscription qui rapporta 700 francs à Mlle Giriat.

M. Hamard avait toujours suspecté la sincérité des déclarations de l'amie d'Eugénie Fougère, et à plusieurs reprises il avait déclaré que, s'il avait eu à diriger l'instruction de cette affaire, il aurait commencé par établir très nettement le rôle de Rosalie Giriat.

Aussi, quand cette dernière, ayant quitté Aix, vint à Paris, il la convoqua simplement et la fit étroitement surveiller. Nuit et jour elle fut filée, épée, et l'on sut à la sûreté, heure par heure, où elle était allée, qui elle avait vu et dans quels établissements elle donnait ses rendez-vous. Quand le chef de la sûreté eut rassemblé ces données, qui pouvaient lui être d'une grande aide pour un interrogatoire décisif, il envoya chercher l'ex-ami d'Eugénie Fougère, qui habitait rue des Martyrs.

C'était vendredi matin.

Rosalie Giriat, dont la belle assurance est tombée depuis, possédait encore à ce moment tous les moyens de défense dont elle a usé à Aix-les-Bains pour tromper les magistrats du parquet de Chambéry.

Rouée, habile comédienne, rompue, par l'existence galante qu'elle mena depuis plus de vingt ans, à tromper et à cacher ses sentiments les plus intimes, elle eut d'abord beau jeu dans la narration qu'elle fit du crime d'Aix-les-Bains.

M. Hamard la laissa longuement s'expliquer, lui fit préciser, dans tous ses plus petits détails, l'agression dont elle disait avoir été la victime, puis il commença à lui faire des objections.

Alors la fille galante se coupa, revint sur des déclarations antérieures qu'elle avait faites, voulut rectifier et enfin, après trois heures d'interrogatoire, dans l'impossibilité de soutenir plus longtemps son rôle, elle éclata en sanglots et avoua...

Elle ne s'est pourtant pas complètement abandonnée, même dans ses moments de plus libre expansion. Elle a biaisé et arrangé la vérité.

Le bel Henri

C'est sur lui, en plus grande partie au moins, — car elle a désigné un autre complice, — que la femme galante a voulu laisser retomber la responsabilité du crime et c'est pour obéir à ses ordres qu'elle a, dit-elle, laissé perpétrer le double assassinat d'Aix.

Cet homme connu sous le nom d'Henri, assez bien de sa personne, brun, aux fortes moustaches, était le confident et l'associé en quelque sorte de Rosalie Giriat depuis l'année dernière. C'est un rastagouère fréquentant les villes d'eaux, déjà condamné à sept ans de réclusion par la cour d'assises du Rhône pour fabrication de fausse monnaie, instruit du reste et appartenant à une bonne famille. Il se nomme

son identité le silence et l'oubli, pour essayer enfin de se remettre à flot.

A Paris, pendant quelque temps, il avait cherché de l'occupation comme employé de bureau. De partout, sa tenue débraillée le fit éconduire.

Pendant quelque temps aussi, il s'était mis à la piste de son ancien patron. Mais de quels moyens d'investigation disposait-il ?

Bientôt, il dut renoncer à toutes recherches.

Il vint rapidement à bout des quelques sous qu'il avait épargnés le râteau du croupier. Puis, après différents avatars extraordinaires, — et piteux, — il échoua dans le métier de portefaix.

Progressivement, M. Charbillier s'était éloigné de ses préoccupations urgentes — non qu'il cessât d'y penser et de désirer le rencontrer pour lui redemander de l'argent — mais parce qu'il était talonné par le souci de l'existence journalière... Il se fiait maintenant au hasard...

Et voici que ce hasard le plaçait, soudain, sur les traces de l'ancien notaire du Havre !

Car c'était bien lui, à n'en pas douter, cet opulent propriétaire dont venait de lui parler Fanchonnette.

Coincidence miraculeuse ! Du reste, il allait savoir...

Et, la tête pleine de pensées enflammées, il attendait, continuant de fixer ses regards sur la porte de la Madeleine.

L'office lui paraissait bien long... C'était la grande messe.

Enfin, la foule commença à sortir de la vaste église, s'écoulant dans un tumulte recueilli.

Henri Bassot, est âgé de trente et un ans et est né à Lyon le 20 octobre 1872, où il a fait ses études.

Dès que Rosalie Giriat eut pénétré dans l'intimité d'Eugénie Fougère, son objectif, comme celui d'Henri, fut d'emparer des 100,000 francs de bijoux de la demi-mondaine.

Il agitaient plusieurs projets. Ce fut d'abord de dépouiller comme de simples cambrioleurs dans la chambre d'Eugénie Fougère et de faire main basse sur les bijoux. Cela sembla impraticable.

On songea ensuite à endormir la jeune femme avec un narcotique et à se glisser dans sa chambre. De la fenêtre, Rosalie Giriat lancerait dans la rue le précieux paquet que recevrait son complice.

Cela non plus ne fut pas possible. Les soupçons se portèrent sur la dame de compagnie, d'autant que celle-ci pouvait seule s'approcher de sa maîtresse et l'endormir avec du chloroforme.

de Brienne, l'ont fait, Rosalie Giriat crée un moyen de défense pour elle et son complice, Henri Bassot. Ils n'ont ni l'un ni l'autre intérêt à se charger ; c'est le troisième, l'« homme brun », qui a tout fait.

Le bel Henri et Rosalie Giriat ont seulement préparé le crime, ils n'ont pas même profité, puisque c'est l'inconnu qui a gardé les bijoux.

Du reste, Henri Bassot va plus loin, se défend d'être pour rien dans cette affreuse affaire, Rosalie Giriat est une folle, une déséquilibrée, elle ne sait ce qu'elle dit.

Il n'a jamais écrit aucune lettre à la dame de compagnie d'Eugénie Fougère, pour lui proposer de voler la demi-mondaine. Qu'on lui montre ces lettres, Giriat les a détruites.

Ce fut en août 1902 que le bel Henri fit connaissance de Rosalie Giriat aux courses de Vichy ; ils se lièrent tout de suite et ils promirent de se revoir à Paris.

En mai dernier, ils s'y rencontrèrent, sur les grands boulevards, étranquement connaissance.

Rosalie Giriat était très ennuyée, sans argent. Beauté sur le retour, elle ne trouvait plus d'adorateurs et était sans ressources. Elle ne savait que devenir.

Bassot conta, lui aussi, ses peines. Ayant fait un peu de tout, homme d'affaires, établi rue Longue, à Lyon, il n'avait pas réussi. Il avait joué les comiques dans les concerts et chanté à Amsterdam, à Munich, mais tout ça ne l'avait pas enrichi. Après avoir dépensé beaucoup d'argent pour une femme, avec laquelle il vivait encore, il se sentait vieillir et les chances de se créer une situation lui échappaient.

Il fallait faire quelque chose et à eux deux, en unissant leurs efforts, ils sortiraient de l'ornière où ils croupissaient ; ce fut convenu.

Quelque temps après cette suggestive conversation, Rosalie Giriat informa Henri qu'elle avait un espoir. Elle venait d'entrer comme dame de compagnie chez une demi-mondaine, Eugénie Fougère, qui possédait encore une cinquantaine de mille francs et des bijoux de valeur.

Tout de suite, dans leur esprit, germa la même pensée : s'emparer de cette fortune.

Eugénie Fougère devait partir le mois suivant, en juin, à Aix-les-Bains avec sa gouvernante. C'est là que le coup se ferait. Comment ? On verrait.

Henri Bassot parlait, lui aussi, mais pour Vichy, avec son amie comme sous le nom de Marguerite Bernard, qui lui fournissait des subsides en attendant qu'il trouvât quelque chose à faire.

Avant de suivre Eugénie Fougère à Aix-les-Bains, Rosalie Giriat eut besoin encore de consulter son compagnon et elle se rendit à Vichy, auprès de lui.

Il logeait dans la même villa que son amie Marguerite, rue Desbrets, villa Orphée. Ils durent prendre leurs dispositions et s'entendirent sur l'exécution du crime.

Rosalie Giriat déclare qu'elle lui donna son adresse à Aix-les-Bains ; selon elle, il ne lui parla pas d'un complice à ce moment. Il prétendait et ne savait comment s'y prendre.

Après son arrestation, l'hôtel de la rue Labruyère, à Paris, vendredi matin, Henri Bassot a déclaré qu'il n'avait pas quitté Vichy à l'époque du crime et qu'il avait un alibi irréfutable.

Le juge d'instruction de Chambéry a été mis au courant de tous ces faits par M. Hamard, et il devra faire vérifier ces diverses allégations.

Le service des garnis, que dirige M. Lespine, a recueilli des renseignements qui ont aidé beaucoup à l'arrestation des inculpés.

Il y a quelque temps en effet, M. Lespine, ayant appris qu'une nommée Ch... femme galante, aux fréquentations plus qu suspectes, avait été en relations suivies avec Rosalie Giriat, chargée M. Badin, inspecteur principal, de faire procéder, par sa brigade spéciale, à une enquête sur cette demi-mondaine.

Cette enquête, menée très discrètement, mit à jour des faits très intéressants. Des paroles prononcées par la nommée Ch... furent rapportées au magistrat, qui apprît également, par des renseignements puisés dans la correspondance reçue par la nommée Ch..., certains détails très instructifs et pouvant éclaircir d'un jour nouveau les recherches faites par la sûreté.

Nous croyons savoir que Rosalie Giriat aurait raconté à son amie qu'elle avait pris une part plus directe dans le crime qu'elle ne l'avait à la sûreté.

L'assassin ayant failli au moment d'étrangler Eugénie Fougère, sa complice aurait saisi la malheureuse et l'aurait achevée.

M. Hamard a opéré hier plusieurs perquisitions, dont une chez la sœur de Rosalie Giriat, qui habite Asnières, où elle exerce le métier de blanchisseuse.

Le chef de la sûreté a saisi, au cours de ses diverses opérations, une correspondance volumineuse.

Mlle Giriat et son complice Henri Bassot ont été écroués au dépôt en attendant leur transfert à Chambéry. La date de leur départ n'est pas encore fixée.

Le dernier domicile de Mlle Giriat

Jeu de la sûreté se présentait rue des Martyrs, chez Mme D..., qui loue, dans une maison de fort belle apparence, des appartements meublés, occupés généralement par des demi-mondaines et demandait à lui parler.

Ici, par Mme D... elle-même, l'inspecteur lui demanda si une de ses locataires, Mme Jeune — nous leissons le nom de la locataire — avait fait inscrire rue des Martyrs — se trouvait en ce moment chez elle :

— Oui, monsieur, lui répondit Mme D..., elle est encore couchée. Voulez-vous

L'ÉDUCATION PHYSIQUE POUR TOUS

(Celle publication, commencée le dimanche 28 juin, paraît tous les dimanches)

LA GYMNASTIQUE SUÉDOISE

Méthode de M. Kurlen

Méthode Gymnastique de Stockholm

MOUVEMENTS

POUR LES MUSCLES ABDOMINAUX

Étant debout, fixer la pointe d'un pied à l'es-

tante, et faire des flexions du corps en arrière,

avec extension des bras au delà de la tête.

Étant assis sur le banc, les pieds tendus par

une personne, faire des flexions du corps en

arrière, les bras allongés.

(A suivre.)

LA LUTTE FRANÇAISE

Méthode enseignée

à l'École de Joinville-le-Pont

BRAS ROULÉ

Premier temps: Faire un pas en avant avec

le pied gauche et saisir le bras gauche de l'ad-

versaire, à la hauteur du coude, avec la main

droite, en maintenant le poignet entre le biceps

et la poitrine, comme dans le tour de bras.

Bras roulé (1^{er} temps)

Deuxième temps: Tourner le dos vivement,

en ramenant le pied droit contre le pied gauche;

en même temps, passer le bras gauche autour

du haut du bras gauche de l'adversaire, au-

dessus de la main droite, la main gauche placée

sous son coude.

Bras roulé (2^e temps)

Troisième temps: Se laisser tomber à genoux,

s'allonger sur le côté gauche et se retourner sur

le dos, de manière à se trouver sur la poitrine

de l'adversaire; ensuite, lever les pieds et

jeter les jambes de côté en pivotant un peu à

droite, de façon à faire le pont sur l'adversaire.

(A suivre.)

LA BOXE FRANÇAISE

Méthode Charlemont

EXERCICES SIMPLES ET COMBINÉS

DANS LE VIDE

23^e exercice

Coup de pied bas en sautant en avant de la

jambe droite, chassé-croisé en sautant en

arrière de la jambe gauche, en reployant la

jambe et en faisant face en arrière, coup

de pied en tournant sur place de la jambe

droite.

Observation. — Les deux premiers mouve-

ments de cette leçon s'exécutent en sautant,

pour gagner la mesure.

Exécuter un coup de pied bas de la jambe

droite, en portant en même temps le pied

gauche en avant sur le n° 3, pour gagner la

mesure et faire face à gauche après avoir

frappé, passer ensuite la jambe droite par

derrière la jambe gauche, poser le pied droit sur

le n° 2, la pointe des pieds dirigée vers la ligne

G, et ainsi placé, frapper de la jambe gauche

en arrière, en exécutant ce qui est prescrit

pour le troisième et le quatrième mouvement

du chassé-croisé en rampant, c'est-à-dire

qu'après avoir frappé, il faut reployer la jambe

gauche en arrière et poser le pied sur le n° 3,

ensuite faire un demi-tour à gauche en tournant

sur les deux talons pour revenir face en

avant.

Alors le pied droit sera placé en travers sur

le n° 2, la pointe dirigée vers la ligne D, le pied

gauche sur le n° 3, la pointe dirigée vers la

lettre A. Ensuite exécuter un coup de pied en

tournant sur place, de la jambe droite, et poser

le pied sur le n° 2.

24^e exercice

Coup de pied horizontal sur les quatre faces,

en avant, à gauche et en arrière, à droite,

sans repasser le pied à terre.

Exécuter un coup de pied horizontal sur les

quatre faces en avant, vers la lettre A; après

avoir frappé, il faut reployer la jambe, et,

en même temps, faire face à gauche pour porter

le deuxième coup de pied horizontal vers la lettre

G, puis porter le troisième coup vers la lettre B,

ensuite le quatrième coup vers la lettre D, elle

cinquième coup vers la lettre A.

Continuer à exécuter le même coup en fai-

sant face à droite en reployant la jambe et en

portant le premier coup vers la lettre D, le

deuxième vers la lettre B, le troisième vers la

lettre G, et le quatrième coup vers la lettre A,

repplier la jambe et poser le pied droit sur le

n° 1.

Pour les cinq premiers coups, il faut, pour

faire face à gauche, lever légèrement le talon

du pied gauche et lui faire décrire chaque fois

un quart de cercle à gauche en pivotant sur la

pointe du pied gauche.

Pour les quatre derniers coups, il faut, pour

faire face à droite, lever légèrement le talon

du pied gauche et lui faire décrire chaque fois

un quart de cercle à droite en pivotant sur la

pointe du pied gauche.

Pour faciliter le mouvement du pivot, il faut,

pour l'élévation légère de la pointe du pied ou

du talon gauche, profiter de l'impulsion que

donne la jambe en se reployant après avoir

frappé, pour pivoter plus facilement.

TROISIÈME PARTIE

EXERCICES CONTRE UN ADVERSAIRE:

PARADES DES COUPS DE POING

ET COUPS DE PIED

(Dis-moi exercices)

Observation. — Dans la troisième partie,

tous les coups de pied, soit en attaque, soit en

défense, se portent en gagnant la mesure.

Il faut avoir soin d'exécuter les parades à

propos; ne pas parer trop tôt, car c'est absolu-

ment comme si on parait trop tard, et surtout

ne pas tourner la tête ni former les yeux au

moment où l'adversaire porte son coup. D'ail-

leurs, c'est une question de sang-froid que l'on

acquiert avec l'habitude.

1^{er} exercice

Coup de poing de figure porté du bras droit.

— Parer du bras gauche.

Coup de poing de figure du bras gauche.

— Parer du bras droit.

2^e exercice

Deux coups de poing de figure du bras droit

et du bras gauche. — Parer du bras gauche et

du bras droit.

3^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

4^e exercice

Deux coups de poing de figure du bras droit

et du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

5^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

6^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

7^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

8^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

9^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

10^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

11^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

12^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

13^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

14^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

15^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

16^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

17^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

18^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

19^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

20^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

21^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

22^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

23^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

24^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

25^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

26^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

27^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

28^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

29^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

30^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

31^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

32^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

33^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

34^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

35^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

36^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

37^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

38^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

39^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

40^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

41^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

42^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

43^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

44^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

45^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

46^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

47^e exercice

Coup de poing de figure du bras droit et

du bras gauche. — Parer du bras droit et

du bras gauche.

DEMAIN
LUNDI
19 Octobre

PARIS

GRANDS MAGASINS DU

PARIS

DEMAIN

LUNDI
19 Octobre

LOUVRE

VETEMENTS D'ENFANTS



Robe	laine fantaisie, pour bébés de 1 à 3 ans...	3.90
Marin	laine écossaise, pour bébés de 1 à 3 ans...	6.90
Robe	laine uni orné d'un plissé, pour bébés de 1 à 3 ans...	5.90
Paletot	laine couleur, pour bébés de 15 mois à 3 ans...	9.90
Robe	laine fantaisie, col velours, pour fillettes...	11.90
	8-9 ans 10-11 ans 12-13 ans	12.90 13.90 15.90
Corsage	laine fantaisie, pour jeunes filles de 13 à 15 ans...	6.90
Vareuse	drap fantaisie, envers écossais, pour fillettes...	11.90
	4-5 ans 6-7 ans 8-9 ans 10-11 ans 12-13 ans	9.90 11.90 13.90 15.90 17.90
Paletot	drap long, drap fantaisie, pour jeunes filles de 14 à 16 ans...	19.75
Pélerine	molleton bleu ou noir, capuchon mobile, col en soie, pour garçonnets...	0-50 0-55 0-60 0-65 0-70 0-75 0-80 0-85
	3-90 4-25 4-75 5-25 5-75 6-25 6-75 7-50	
Culotte	seule avec poignets drap gris ou cheviotte, doubles finette, pour garçonnets. Valeur réelle 8 fr.	3.90 4.25 4.75 5.25 5.75 6.25 6.75 7.50
	3 ans à 9 ans	3.90 4.25 4.75 5.25 5.75 6.25 6.75 7.50

Costume	blouse boutonnée, en cheviotte bleue ou noire, double col coudé, pour garçonnets...	3 ans 4 à 6 ans 7 à 9 ans 10 à 13 ans 14 à 15 ans
	6.90 7.90 8.90 9.90 10.90	
Canotier	teinture ors, toutes nuances, pour fillettes...	3.75
Gants	En jersey double et non doublé. La paire...	0.45
Jaquettes	Pyjamas hommes-petit tissu double face, garniture drap, piqûres façon tailleur...	1 et 2 ans 3 ans 4 ans 5 ans 6 ans 7 ans 8 ans 9 ans 10 ans 11 ans 12 ans 13 ans 14 ans 15 ans
	5.90 6.90 7.90 8.90 9.90 10.90 11.90 12.90 13.90 14.90 15.90 16.90 17.90 18.90 19.90	
Bas	noirs garantis pure laine, entièrement diminués, longue de jambes...	1 an 2 ans 3 ans 4 ans 5 ans 6 ans 7 ans 8 ans 9 ans 10 ans 11 ans 12 ans 13 ans 14 ans 15 ans
	0.50 0.60 0.70 0.85 0.95 1.05 1.15	
Bottes	boutons ou lacets, veau mégis, claque autour veau ciré, semelles très fortes...	Pour grandes fillettes 6.90
Soieries nouveautés	Tous genres, nuances claires. D'une Valeur réelle de 4 à 8 francs. Le mètre...	3.45 2.85 et 1.95
Taffetas	noir, tout soie, belles qualités. Le mètre...	1.85 et 1.40

Nouveauté	tailleur, genre Ecosse, costumes, largeur 1-20. Le mètre...	2.25
Serge	trousse noir et toutes nuances. largeur 1-20. Le mètre...	1.25
Molleton	fantaisie, pour poignets, dispositions nouvelles, largeur 1-20. Le mètre...	1.60
Paletot	en drap noir ou en drap fantaisie, envers écossais, col et poignets velours...	29.90
Boléro blouse	en loutre de Colombie, très belle qualité. 49.90 et 39.90	
Costume	forme tailleur ou corsege en laine fantaisie...	29.90
Peignoirs	molleton de coton, dispositions et coloris variés...	3.90
Peignoir	en vigogne, nuances claires, ornés petits plis et galon fantaisie...	12.50
Jupon	fantaisie écossaise, haut volant rapporté garni plis...	4.90
Jupe	trotteuse en fantaisie, piqûres tailleur...	9.75
Chemise	de NUIT en flanelle coton croisée, double blanc, rayée rose ou bleu fantaisie. Le PANTALON...	6.90 3.90 1.30 1.85

EXCEPTIONNEL	Etoiles en belles plumes de coq frisées. 2-30 4-30 5-30 6-30 7-30 8-30 9-30 10-30 11-30 12-30 13-30 14-30 15-30 16-30 17-30 18-30 19-30 20-30 21-30 22-30 23-30 24-30 25-30 26-30 27-30 28-30 29-30 30-30 31-30 32-30 33-30 34-30 35-30 36-30 37-30 38-30 39-30 40-30 41-30 42-30 43-30 44-30 45-30 46-30 47-30 48-30 49-30 50-30 51-30 52-30 53-30 54-30 55-30 56-30 57-30 58-30 59-30 60-30 61-30 62-30 63-30 64-30 65-30 66-30 67-30 68-30 69-30 70-30 71-30 72-30 73-30 74-30 75-30 76-30 77-30 78-30 79-30 80-30 81-30 82-30 83-30 84-30 85-30 86-30 87-30 88-30 89-30 90-30 91-30 92-30 93-30 94-30 95-30 96-30 97-30 98-30 99-30 100-30	9.90 7.50 5.50 4.50 3.50 2.50 1.50 0.50
Parapluies	pour dames, surah bord faille, poignées métal argenté ou laque. Exceptionnel.	5.50
Cablé	6 fils, noir ou blanc. La boîte de 10 bobines de 400 mètres assorties de grosseurs...	2.20
OCCASION	Chaussettes laine, nuances saumon, semelles entièrement renforcées. La paire...	1.15
Bottes	4 boutons, chevron glace, bouts vernis, pour dames. 11.90	
Pardessus	pour jeunes gens, en drap fantaisie gris, double tartan, col velours sole, poches verticales. 13 et 14 ans. 27.90 et 28.90	
Mouchoirs	blancs, fine batiste pur fil, ourlets à jour, vignettes filés tissés blancs. La douzaine...	6.25
Couvreuses	beiges, pure laine, qualité extra. 2-10x1-75 2-60x2-20 7.25	
Lit en fer et cuivre	garni d'un sommier en matelas laine et plumes, en fer et cuivre, la tête et le pied en bois. Largeur 98 139 185	

Manteau	drap mélangé, envers écossais. 4 à 6 ans 7 à 9 ans 10 à 12 ans	12.75 15.75 19.75
Canotier	teinture ors, toutes nuances, pour fillettes...	3.75

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine, sans purgation et sans régime, par la délicieuse farine de santé DU BARRY, la **REVALESCIERE**

Elle guérit les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastralgies, gastralgies, manque d'appétit, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, diarrhées, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueur, congestion, névralgie, laryngite, névrose, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse et sang.

Pour les Convalescents, c'est la nourriture par excellence, l'aliment indispensable pour réparer les forces épuisées par l'âge, le travail ou les excès.

Elle est aussi le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance.

57 ans de succès. — En boîtes de 2 fr. 50, 4 fr. 50, 7 fr. 75. LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE aux mêmes prix. Envoi franco contre mandat-poste. DU BARRY & Co, 44, r. Castiglione, Paris; chez Potin et tous pharmaciens et épiciers.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Mises de M^{rs} CHAINE et PENSA, avoués à Lyon, à VENTE le 7 nov. midi, Palais de Justice, MAISONS servant de café-concert, r. République, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 285